



Octobre 2018 - n° 2018/333

Synthèses

## En 2018, des récoltes de légumes d'été en repli et des prix à la production plutôt en hausse

**P**our la campagne 2018, à l'exception de la fraise, les récoltes de légumes d'été ont été inférieures aux volumes abondants de 2017 et à la moyenne des cinq dernières années. Le repli s'explique principalement par le manque de luminosité et une pluviométrie trop importante au printemps ainsi que par la canicule estivale. Cependant, la diminution des surfaces (courgette, concombre, melon) ainsi que la baisse des tonnages induite par une orientation vers les petits calibres (tomate) contribuent également au recul des productions. Malgré des prix à la production en hausse pour la plupart des légumes, à l'exception des tomates, les chiffres d'affaires nationaux se sont contractés pour les courgettes, le melon, la tomate et la chicorée. Ils se sont améliorés pour les fraises et surtout le concombre et la laitue. Le déficit des échanges s'est creusé sur un an pour la majorité des légumes d'été, à l'exception de celui de la fraise, du melon et de la chicorée.

### Définition des légumes d'été

Les légumes d'été correspondent aux productions de frais, pour lesquelles la majeure partie des volumes sont récoltés au printemps et en été. Le concombre, la courgette, le melon, la tomate, la fraise, la chicorée et les laitues sont concernés. Ces deux dernières sont également cultivées en période hivernale. La distinction entre leurs périodes de production est possible car les assolements sont traditionnellement remaniés entre la fin de l'été et le début de l'automne.

### Concombre : une campagne marquée par la réduction de la production et la hausse des cours

Avec 128 420 tonnes, la production de concombres sur la campagne 2018 (janvier - novembre) baisserait de 4 % sur un an dans un contexte de réduction des surfaces (553 ha). Ce légume d'été serait malgré tout le seul à enregistrer une production supérieure à la moyenne des cinq dernières campagnes (+ 2 %). Le concombre est cultivé sous serre à 89 % dont les trois quarts en serres chauffées. Compte tenu du coût de l'énergie, les rotations en serres chauffées ont été moins

nombreuses dans le Sud-Est que pour les précédentes campagnes. À la diminution des surfaces s'est ajouté le manque de luminosité et d'ensoleillement sur les premiers mois de la campagne. Les vagues de chaleur estivales sur l'ensemble des bassins ont ensuite accéléré le développement des plants tout en les fragilisant. La pression sanitaire a été particulièrement élevée dans le Sud-Est.

En mars 2018, alors que les apports augmentaient traditionnellement dans tous les bassins de production, sans décollage concomitant de la consommation, les cours à la

production se sont infléchis à la baisse pour se situer en dessous des cours moyens 2013-2017. Par la suite, l'arrivée d'une météo clémente a dynamisé la demande face à une offre moins abondante qu'en 2017. Profitant par ailleurs du retard végétatif des autres légumes d'été, les prix se sont envolés en mai avant de s'infléchir à la baisse avec l'augmentation des apports, pour se rapprocher de la moyenne 2013-2017. En août, en raison d'une

offre plus restreinte, parfois fragilisée par les coups de chaud, et d'une demande bien présente pour les légumes à forte teneur en eau, les prix ont nettement gagné en fermeté. *A contrario* en août 2017, les cours s'étaient effondrés sous les excédents. En septembre 2018, les prix se sont repliés avec la concurrence du concombre espagnol tout en demeurant au-dessus de la moyenne 2013-2017.

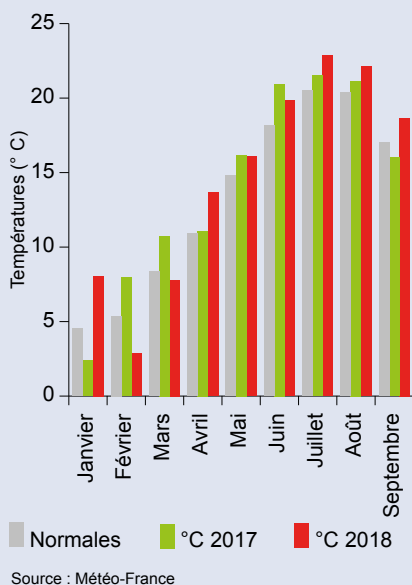
En cumul de février à août 2018, les importations (40 200 tonnes) se sont contractées de 7 % sur un an. Les importations espagnoles et hollandaises ont cependant été très présentes, augmentant même sur un an (+ 3 %). Portant sur des volumes plus limités (4 200 t), les exportations ont, elles, chuté de 57 % sur la même période, en lien avec la réduction de la récolte. En conséquence, le déficit des échanges s'est accru de 8 % sur un an et de 3 % par rapport à la moyenne 2013-2017.

### Une météo 2018 retardant les premiers arrivages et fragilisant les récoltes en été

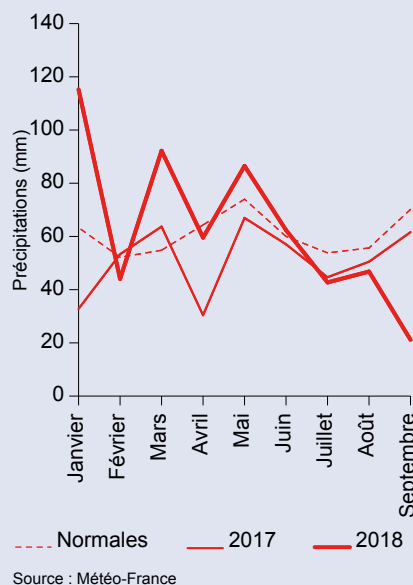
Après une campagne 2017 caractérisée par la précocité des récoltes, la campagne 2018 a été desservie jusqu'en mai par des températures souvent trop faibles au printemps pour les mises en culture et par un manque d'ensoleillement et de luminosité peu propice à la maturation des légumes d'été (graphique 1). Les conditions pluvieuses et orageuses ont par ailleurs entraîné des pertes sensibles, notamment dans le Sud-Est et renforcé la pression sanitaire (graphique 2). L'arrivée de fortes chaleurs à partir de juin a accéléré le développement

végétatif, permettant un certain rattrapage de production. Les pics de production, souvent plus tardifs qu'en 2017, ont été supérieurs à ceux de la campagne précédente, générant des excédents pour certains légumes (melon, tomate). Les salades d'été ont souffert de stress hydrique et les rendements ont sensiblement diminué. Après les récoltes abondantes de 2017, seules les récoltes de fraises, qui ont bénéficié d'une augmentation sur un an. Les conditions médiocres du printemps ont malgré tout entamé leur potentiel de production.

Graphique 1  
Températures contrastées au printemps et été chaud

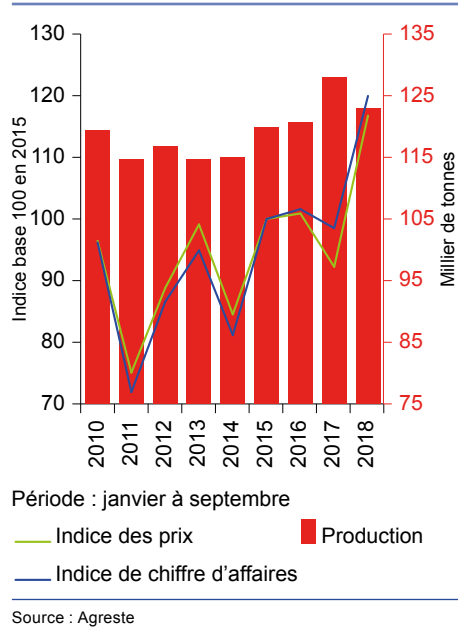


Graphique 2  
Excès d'eau au printemps et sécheresse en été



Sur la période de janvier à septembre, le chiffre d'affaires du concombre progresserait de 23 % sur un an et de 26 % par rapport à la moyenne 2013-2017, la hausse des prix ayant compensé la baisse de la production (graphique 3).

Graphique 3  
Concombre : un chiffre d'affaires en hausse en 2018 grâce à des prix soutenus



### Courgette : nouvelle baisse des productions et léger accroissement des prix

Sur la campagne 2018 (avril à novembre), la production de courgettes destinée au frais (98 000 tonnes) diminuerait de 13 % sur un an, et de 8 % par rapport à la moyenne 2013-2017 en lien avec une nouvelle contraction des surfaces

sous serre (387 ha) et de plein air (2 556 ha). Le bassin Sud-Est serait particulièrement touché, notamment en Paca, avec la cessation d'activité de nombreux petits producteurs et les difficultés à recruter une main-d'œuvre régulière pour assurer les contraintes de suivi journalier des calibres de la courgette. La campagne a également souffert des conditions météorologiques maussades du printemps, à l'origine de pertes et retardant le développement des premiers plants dans le Sud-Est. La forte hausse des températures à partir de juin a accéléré le développement végétatif dans tous les bassins. La chaleur et les pluies en excès ont toutefois provoqué de nouvelles pertes en Paca. Jusqu'en mai, les volumes récoltés au niveau national ont été inférieurs à ceux de 2017 et à la moyenne 2013-2017. En juin, au plus haut de la récolte dans le Sud-Est, les volumes sont restés sous la moyenne 2013-2017. Le pic de production national atteint en juillet a été en revanche légèrement supérieur à celui de 2017 et au niveau moyen 2013-2017.

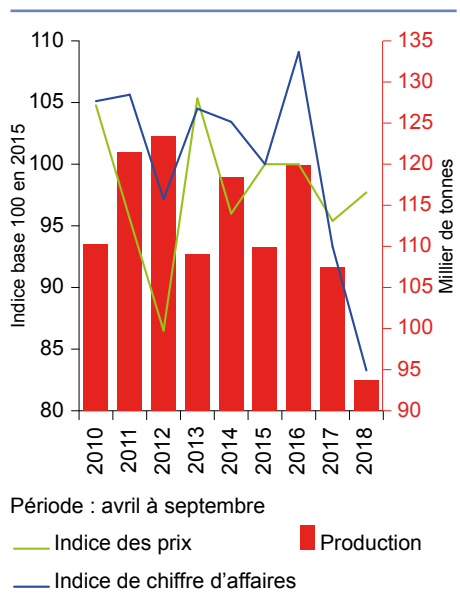
Les cours à la production, traditionnellement fermes en début de campagne, ont nettement progressé entre avril et mai avec la réduction des mises en marché. De juin à juillet, ils se sont ensuite tassés, comme tous les ans à cette période, avec l'arrivée de volumes de saison. En juillet 2018, ils étaient équivalents à ceux de juillet 2017 mais inférieurs à la moyenne 2013-2017, pour des volumes en forte croissance au cours de ce mois. Les prix se sont ensuite nettement redressés en août avec la réduction saisonnière de l'offre pour se situer très au-dessus des prix d'août 2017. Mais le maintien de stocks lourds et la concurrence espagnole ont déséquilibré le marché à la mi-septembre, faisant nettement pression à la baisse sur les cours en raison d'une demande insuffisante pour absorber l'offre. La courgette a été déclarée en crise conjoncturelle à la fin de ce mois par le Réseau des nouvelles des marchés (RNM).

En données cumulées d'avril à août 2018, les importations de

courgettes (44 000 tonnes) ont très légèrement augmenté (+ 1 % sur un an). Les importations espagnoles qui représentent plus des 4/5 des importations à cette période, ont néanmoins progressé de 5 %. Parallèlement, les exportations ont diminué de 37 % (3 500 tonnes). Le déficit des échanges s'est ainsi accru de 6 % sur un an et de 5 % par rapport à la moyenne 2013-2017.

Avec un net repli de la production et malgré des prix globalement en légère croissance en moyenne sur un an, le chiffre d'affaires de la courgette destinée au marché du frais a diminué de 11 % par rapport à 2017 sur la période d'avril à septembre et de 18 % par rapport au chiffre d'affaires moyen 2013-2017 (*graphique 4*).

**Graphique 4**  
**Courgette : le repli de la production en frais a pesé sur le chiffre d'affaires**



Source : Agreste

**Melon : une production moins abondante que celle de 2017 et des cours fragilisés par les excédents estivaux**

Pour la campagne 2018 (mai à octobre) du melon, la production (244 570 tonnes) diminuerait de 12 % par rapport à 2017, année de récolte abondante, et de 6 % par rapport à la moyenne 2013-2017. Les surfaces en plein air, mode de culture dominant,

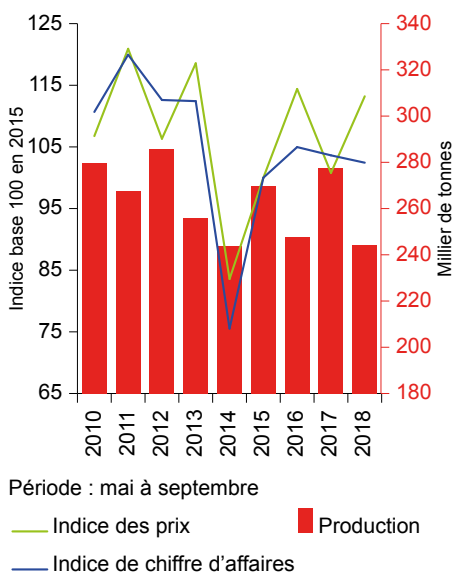
se sont repliées de 6 % (12 800 ha). Les récoltes ont également pâti d'un déficit de luminosité au printemps et d'un excès de pluviosité perturbant l'implantation et l'enracinement dans les cultures de plein champ. Les pluies excessives ont entraîné des pertes dans le Sud-Est avec le développement du mildiou. Dans le Sud-Ouest et une partie du bassin Centre-Ouest, la situation des cultures a été très hétérogène mais certaines parcelles ont souffert d'un retard de plantation et d'une dégradation de l'état sanitaire. La forte hausse des températures estivales a par la suite accéléré la maturation des fruits. Contrairement au printemps, les volumes récoltés à l'été 2018 ont été supérieurs à ceux de la moyenne 2013-2017. Le pic de production national, plus tardif qu'en 2017, a été atteint après la mi-juillet.

En début de campagne, la demande n'a pas été pas au rendez-vous pour ce produit très météo-sensible, limitant du coup les importations de melons marocains et espagnols. Pour autant, les cours à la production sont restés assez fermes, au-dessus des prix moyens 2013-2017. Avec la forte accélération de la maturation des fruits en été, l'offre de melons a difficilement trouvé preneur après la mi-juillet. Les cours ont alors commencé à se tasser, installant le melon dans une crise conjoncturelle jusqu'au 3 août selon le RNM. Les prix se sont ensuite améliorés avec la baisse saisonnière de la production et la résorption partielle des stocks avant de s'infléchir à nouveau et de déclencher une nouvelle crise pendant cinq jours courant septembre. Globalement, les prix du melon sur l'ensemble de la campagne 2018 ont été cependant mieux orientés en moyenne que ceux de la campagne précédente marquée par une forte chute des prix en juillet 2017.

De mai à août 2018, le déficit des échanges s'est réduit de 15 % sur un an et de 10 % par rapport à la moyenne 2013-2017. Les importations de melons (115 200 tonnes), principalement espagnoles, ont diminué (- 13 %) de même que les exportations (- 9 % à 27 500 tonnes).

Le chiffre d'affaires du melon sur la période de mai à septembre s'est légèrement contracté (- 1 % en moyenne sur un an). Le repli net de la production n'a été qu'en partie compensé par l'augmentation moyenne des cours sur la période. Le chiffre d'affaires progresse toutefois de 3 % par rapport à la moyenne 2013-2017 (graphique 5).

**Graphique 5**  
**Melon : le chiffre d'affaires bridé par la baisse de production**



Source : Agreste

### Tomate fraîche : une production en baisse et des cours mal orientés

La production de tomates destinée au marché du frais de la campagne 2018 (janvier - décembre) (553 416 tonnes) fléchirait de 2 % par rapport à la campagne précédente pour des surfaces quasiment stables, et de 5 % par rapport à la moyenne 2013-2017. La quasi-totalité de la production de tomates en frais (97 %) est cultivée sous serre (2 000 ha). Ce mode de culture prédomine en Bretagne depuis quelques années. Le bassin Ouest représente ainsi un tiers de la récolte nationale de tomates fraîches. Les 3 % restants sont cultivés en plein air (300 ha). Les surfaces de plein air se replient légèrement sur un an tandis que celles sous serre se maintiennent.

Pour la deuxième campagne consécutive, la production a reculé

en Bretagne sur un an. Depuis quelques années, les producteurs favorisent les variétés de petit calibre, susceptibles d'être mieux valorisées mais avec des rendements à l'hectare moindres que ceux des variétés de calibre supérieur. La production s'est également repliée sur un an dans le Sud-Ouest et dans le Sud-Est. La forte remontée des températures estivales n'a pas permis de compenser le manque de luminosité et de chaleur en début de campagne. L'humidité due aux épisodes pluvieux et orageux a accru la pression sanitaire dans le Sud-Est. La production s'est repliée en région Paca mais est restée en revanche quasiment stable en Languedoc-Roussillon, excepté pour le plein air. Elle a légèrement progressé en Rhône-Alpes. Les conditions estivales ont été en revanche favorables aux rendements avec un pic de production en juillet très proche de celui de juillet 2017 et des volumes en août 2018 supérieurs à ceux d'août 2017.

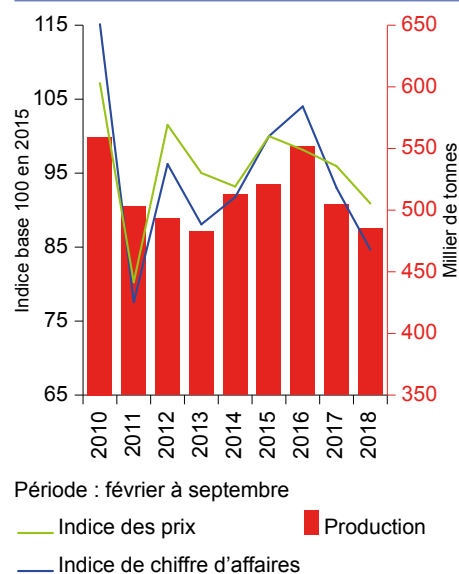
Sur la période de janvier à juillet 2018, la demande de tomates a reculé de 3 % par rapport à 2017, selon le panel de consommateurs Kantar. Les volumes bien présents en avril, en dépit de la baisse de l'offre sur un an, se sont difficilement écoulés. Les prix à la production se sont alors nettement dégradés. La tomate a été déclarée en crise conjoncturelle par le RNM pendant une quinzaine de jours en avril et à nouveau pendant la quasi-totalité du mois de juin, malgré le retour de conditions météorologiques plus favorables à la consommation. En juillet, avec le maintien de conditions très estivales et une demande un peu plus active, les cours se sont redressés, pour se retrouver au même niveau que ceux de juillet 2017. La tomate, dont la qualité a été en partie fragilisée par la chaleur a été à nouveau déclarée en crise conjoncturelle du 10 au 27 août à la suite d'apports importants qui ont tiré les prix vers le bas. En septembre, les cours se sont améliorés, s'établissant nettement au-dessus de la moyenne 2013-2017 (+ 27 %).

En cumul de janvier à août 2018, la France a importé les mêmes quantités

(tomates fraîches et destinées à l'industrie) (360 200 tonnes) qu'en 2017. Les importations marocaines (56 % des importations) ont diminué de 2 % tandis que la concurrence espagnole s'est vivement accrue. Sur la même période, les exportations (145 800 tonnes), comprenant parfois des réexportations de tomates marocaines et espagnoles vers les pays du Nord de l'Europe, se sont contractées de 10 %. En conséquence, le déficit des échanges s'est creusé de 7 % sur un an et de 4 % par rapport à la moyenne 2013-2017.

Avec une production et des prix en repli sur un an pour la deuxième campagne consécutive, le chiffre d'affaires de la tomate en frais diminuerait de 9 % sur un an et de 11 % par rapport à la moyenne 2013-2017 (graphique 6).

**Graphique 6**  
**Tomate : repli du chiffre d'affaires pour la seconde campagne consécutive**



Source : Agreste

### Fraise : en 2018, une production et des cours en légère hausse

La production de fraises non destinée à la transformation de la campagne 2018 (mars-juillet) a atteint 57 450 tonnes, légèrement supérieure à celle de 2017 (+ 1 %) et stable par



rapport à la moyenne 2013-2017. La culture sous serre est nettement dominante dans le Centre-Ouest et le Sud-Ouest tandis que près d'un tiers des fraises sont cultivées en plein air en région Paca et près des deux tiers en Rhône-Alpes. Les surfaces de plein air sont restées stables sur un an tandis que celles sous serre ont légèrement augmenté, notamment en Paca (+ 3 %) et en Aquitaine (+ 1 %).

Les épisodes de gelées de février et mars ont abîmé les fleurs et engendré des pertes. Puis le manque d'ensoleillement au début du printemps a retardé les récoltes d'une à trois semaines. Les intempéries de mai ont partiellement fragilisé le potentiel de production et la tenue des fruits. En Rhône-Alpes, la campagne s'est déroulée de façon satisfaisante et la production s'est maintenue au niveau de 2017. En Paca, la production de fraises, relativement épargnée par les intempéries, a progressé sur un an. La récolte dans le bassin Sud-Ouest s'est maintenue sur un an en dépit des épisodes de grêle et de chaleur excessive du mois de juin tandis que celles des bassins du Centre-Ouest et du Sud-Est ont augmenté légèrement. Le pic de production national a dépassé le niveau moyen 2013-2017.

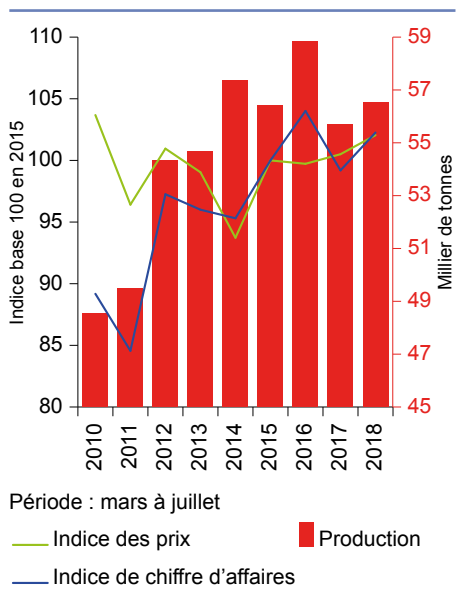
En début de campagne, les cours à la production de la fraise ont été fermes, situés au-dessus des prix moyens 2013-2017, grâce à des premiers apports limités. À partir d'avril, la montée en puissance de la production a entraîné le tassement saisonnier des cours, sur des volumes encore limités à cette période, compte tenu du retard de production. Peu présente en début de campagne en raison des conditions météo, la demande s'est manifestée fin avril pour ce fruit très météo-sensible, avec la hausse des températures, contribuant au maintien de la fermeté des cours. En mai, les conditions météorologiques plutôt maussades ont freiné la consommation. Les cours, plutôt baissiers à l'approche du pic de production, ont chuté fortement entre avril et mai, en raison d'un écoulement insuffisant du produit. Les cours de la fraise ronde ont été déclarés en situation sensible fin

mai par le RNM. En juin, les prix ont continué de décélérer. Ils sont restés toutefois au-dessus des cours moyens 2013-2017 (+ 7 %).

Entre mars et juillet 2018, le déficit des échanges de fraises s'est réduit de 18 % sur un an et de 27 % par rapport à la moyenne 2013-2017. Les importations (46 600 tonnes), principalement d'origine espagnole, ont diminué sur un an (- 20 %), de même que les exportations (- 21 % à 6 400 tonnes).

Avec des récoltes et des prix moyens en légère hausse sur la campagne, le chiffre d'affaires de la fraise a augmenté de 3 % par rapport à 2017. Il progresse également de 3 % par rapport à la moyenne 2013-2017 pour une production stable et des prix en hausse par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes (*graphique 7*).

**Graphique 7**  
**Fraise : progression du chiffre d'affaires grâce à la production et aux prix**



**Laitue d'été : la réduction des récoltes soutient fortement les cours**

La production de laitues d'été (226 millions de têtes) de la campagne 2018 (mai à septembre) baisserait de 11 % sur un an et de 25 % par rapport

à la moyenne des cinq dernières campagnes. Les surfaces de laitues d'été de la campagne 2018 (4 488 ha) se replieraient sur un an pour les variétés laitue à couper (feuilles de chênes) et autres laitues pommées. Elles augmenteraient légèrement pour la batavia qui reste la première variété cultivée avec 1 550 ha.

La culture de la laitue d'été, a débuté sous des conditions météorologiques beaucoup moins favorables que celles de la campagne précédente. Au printemps, elles ont affecté les mises en culture, les volumes et la qualité des récoltes. Les températures caniculaires de l'été ont entraîné des montaisons et des arrachages précoces. La pression sanitaire a été sensible en raison de l'humidité aussi bien au printemps qu'en été impliquant des broyages au champ, notamment à la suite des épisodes orageux. En Paca, certains producteurs auraient fait le choix de reporter une partie de la production vers la saison d'hiver.

Les cours à la production de la laitue sont restés fermes, en raison d'une campagne de production difficile. Après une inflexion courant juin, où les volumes n'étaient pas vraiment en situation de pénurie, les prix se sont raffermis tout au long de l'été, face à une demande dynamique.

En cumul de mai 2018 à août 2018, les importations de laitues (22 900 tonnes) ont augmenté de 3 % sur un an tandis que les exportations (2 900 tonnes) reculaient de 16 %. En conséquence, le déficit des échanges s'est creusé de 7 % par rapport à 2017 et de 2 % par rapport à la moyenne 2013-2017.

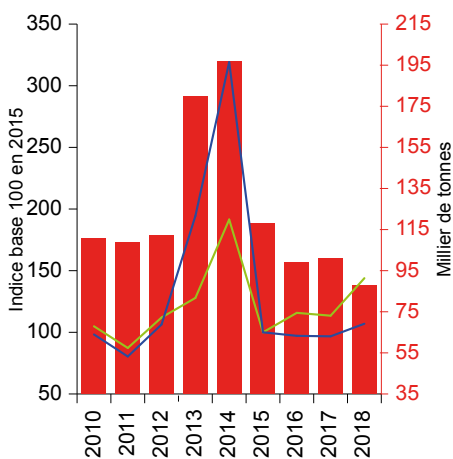
Avec des prix en hausse de 27 % qui font plus que compenser le repli de la production, le chiffre d'affaires de la laitue d'été a progressé de 11 % sur un an (*graphique 8*).

**Chicorée d'été : des prix fermes et une production fragilisée par les températures estivales**

Pour la campagne d'été qui s'étend de mai à septembre, la production de chicorées d'été (34 millions de têtes),

réalisée à plus de 75 % dans les bassins du Nord, de l'Ouest et du Centre-Ouest, fléchirait de 8 % par rapport à la campagne d'été 2017, en lien avec la baisse des surfaces, et de 25 % par rapport à la moyenne 2013-2017. Les superficies en chicorée d'été de la campagne 2017 (832 ha) ont diminué de 3 %. Elles sont réparties pour moitié entre deux variétés : frisée et scarole.

**Graphique 8**  
**Laitue d'été : le chiffre d'affaires s'est accru, soutenu par les cours**



Période : mai à septembre

— Indice des prix      ■ Production  
— Indice de chiffre d'affaires

Source : Agreste

Les implantations effectuées dans des conditions humides et froides ont souffert de retards et de pertes. Avec le retour de températures plus favorables aux cultures à partir de juin, les rendements se sont améliorés dans un premier temps. Mais les températures estivales élevées ont ensuite accéléré le développement des cultures avec des épisodes de montaison dans le Nord obligeant à des arrachages précoces. Les conditions très sèches ont entraîné des pertes de rendements. Épisodes de grêle et températures caniculaires ont accru la pression sanitaire dans le bassin Sud-Est.

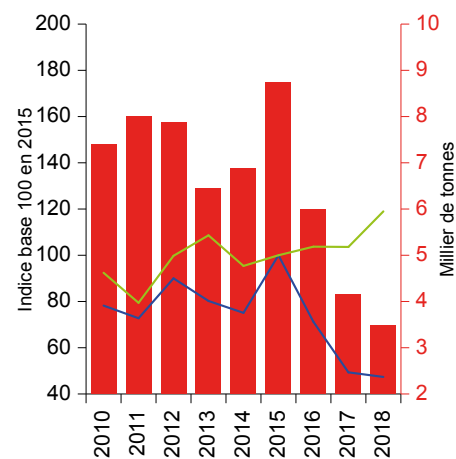
Au cours de la campagne d'été, les prix à la production de la chicorée sont restés fermes et nettement supérieurs aux prix 2017 et à la moyenne 2013-2017, en raison d'une offre moins abondante et d'une concurrence espagnole moins vive.

De mai à août 2018, les importations de chicorées (5 500 tonnes), principalement espagnoles, ont diminué de 33 % par rapport à la campagne 2017. Avec des exportations (2 900 tonnes) moindres également (- 13 %), le déficit des échanges s'est réduit de moitié entre

les deux campagnes et par rapport à la moyenne 2013-2017.

Avec une baisse de 4 % sur un an de la production mesurée en tonnes, et en dépit de prix fermes, le chiffre d'affaires de la chicorée d'été (hors bassin Sud-est) sur la période de mai à septembre 2018 se contracterait de 4 % (graphique 9).

**Graphique 9**  
**Chicorée d'été : le chiffre d'affaires (hors bassin Sud-Est) de nouveau en repli en dépit de cours fermes**



Période : mai à septembre

— Indice des prix      ■ Production  
— Indice de chiffre d'affaires

Source : Agreste

## Sources et définitions

### Sources

- Relevés de températures et de précipitations : Météo-France
- Prévisions de production issues de l'enquête de conjoncture légumes : Agreste
- Données historiques de production : Statistique annuelle agricole : Agreste
- Indice des prix à la production des fruits et légumes frais : Réseau des nouvelles des marchés (RNM), traitement SSP
- Indice de chiffre d'affaires à la production : Agreste
- Données de commerce extérieur : DGDDI (Douanes)

### Définitions

- Les normales saisonnières sont les moyennes sur la période 1981-2010 des hauteurs de précipitations et des températures moyennes mensuelles.
- Les moyennes 2013-2017 sont calculées à partir des données de la Statistique annuelle agricole.
- Indice de chiffre d'affaires cumulé : chiffre d'affaires à la production cumulé depuis le 1<sup>er</sup> mois de campagne jusqu'au dernier mois de campagne ou mois disponible au moment de la rédaction de la synthèse.
- Indice de prix moyen : prix moyen à la production sur la période allant du 1<sup>er</sup> mois de campagne jusqu'au dernier mois de campagne ou mois disponible au moment de la rédaction de la synthèse.
- Solde des échanges extérieurs = Exportations – Importations.
- Le Réseau des nouvelles des marchés considère un produit en crise conjoncturelle lorsque le prix est anormalement bas (baisse d'au moins 15 % pour le melon, 20 % pour la fraise et la tomate, 25 % pour les autres légumes par rapport aux cinq dernières campagnes) pendant deux à cinq jours ouvrés consécutifs.

## Pour en savoir plus

- dans « Données en ligne - Disar » pour les séries chiffrées
- dans la rubrique « Conjoncture - Légumes » pour les publications Agreste Conjoncture
- Lien : <http://agreste.agriculture.gouv.fr/conjoncture/legumes/>

### Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- Infos rapides Légumes, octobre 2018
- « En 2017/2018, un recul général du chiffre d'affaires des légumes d'hiver, pénalisé par la baisse des récoltes et une nette dégradation des cours », Synthèses légumes n° 2018/328, juillet 2018

## Organismes et abréviations

RNM: Réseau des nouvelles des marchés



## Agreste : la statistique agricole

**Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation**  
**Secrétariat Général**  
**SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE**  
3 rue Barbet de Jouy - 75349 PARIS 07 SP  
Site internet : [www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot  
Rédactrice : Sylvie Bernadet  
Composition : SSP  
Dépot légal : À parution  
© Agreste 2018

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole  
[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)